

Le « Sorcier noir » de la CIA et le banquier mycophile

À LA POURSUITE DU CHAMPIGNON MAGIQUE – 3/6 –

L'agence de renseignement américaine expérimente, dès les années 1950, des substances hallucinogènes dans le but d'exercer une emprise sur les consciences. Le chemin de ses agents va croiser celui d'un passionné de champignons, Robert Gordon Wasson

Cinquante-quatre ans après le début de notre ère, l'empereur romain Claude meurt au terme d'une spectaculaire agonie, ponctuée par des râles et une explosion rectale. Quelques heures plus tôt, il avait avalé une assiette de ses champignons favoris. Selon les historiens, c'est sa femme, Agrippine, qui l'a fait empoisonner. L'objectif ? Faire accéder son fils, Néron, au pouvoir. Une fois intronisé, ce dernier dira des champignons qu'ils sont « *la nourriture des dieux* ».

Deux millénaires plus tard, ce meurtre intéresse au plus haut point les premiers cadres de la Central Intelligence Agency (CIA), l'agence de renseignement américaine fondée en 1947. « *Penchons-nous sur les techniques d'assassinat, consigne un agent en 1949, dans une note. Trouvons les moyens les plus efficaces de tuer – comme l'impératrice Agrippine.* » Au même moment, le sort funeste de Claude obsède un banquier new-yorkais, Robert Gordon Wasson (1898-1986), et sa femme, la pédiatre russe Valentina Pavlovna Guercken (1901-1958). Lors de leur lune de miel, en 1927, dans le nord-est des États-Unis, la découverte de champignons sauvages a failli mettre fin à leur mariage, Valentina se jetant dessus pour les cuisiner, Robert craignant au contraire d'être intoxiqué. Depuis, le couple se passionne pour ces végétaux. Au point d'ériger, au fil de ses recherches, une curieuse théorie : selon eux, le monde se diviserait en deux blocs, avec d'un côté les peuples mycophiles, qui adorent les champignons, comme les Russes ; et de l'autre les mycophobes, qui les abhorrent, comme les Américains.

En janvier 1949, Valentina écrit à l'écrivain britannique Robert Graves au sujet de son best-seller *Moi, Claude*, paru en 1934. Dans cette biographie de l'empereur, l'Anglais se range à la thèse alors dominante : le médecin de Claude aurait versé du poison sur les champignons fatidiques. Valentina suggère une explication différente : et si quelqu'un avait ajouté dans le plat une autre espèce de champignons, vénéneuse celle-là ? S'ensuit une tortueuse correspondance entre Graves et les Wasson, qui décidera de leur destin. Dans une lettre de septembre 1952, le poète anglais signale au couple l'article d'un doctorant de Harvard, Richard Evans Schultes, publié en 1939, sur « *le champignon narcotique des Aztèques* ». Au cours de deux expéditions dans le village de Huautla de Jimenez, dans le sud du Mexique, ce botaniste a découvert que certains champignons font l'objet d'un culte parmi les populations mazatèques, sans parvenir à les goûter. Les Wasson se lancent aussitôt sur ses traces : durant l'été 1953, ils organisent un premier voyage sur place.

Quelques mois auparavant, un agent de la CIA s'est, lui aussi, rendu plusieurs semaines au Mexique en se faisant passer pour un botaniste en quête d'anesthésiques d'origine naturelle. En réalité, cet homme travaille pour le « projet Artichaut » (*Project Artichoke*), un programme secret de la CIA visant notamment à améliorer les techniques

d'interrogatoire. Son supérieur, Morse Allen, lui a demandé de ramener des spécimens de *piule*, une plante aux effets hypnotiques. L'espion revient avec bien davantage : sur place, il a eu vent d'un « champignon magique » qu'utiliseraient des chamanes à des fins divinatoires. « *Il est essentiel que les curieuses qualités du champignon soient explorées* », tranche Morse Allen dans un mémo. Le 24 juin 1953, ce dernier rend visite aux leaders mondiaux de la fungiculture, basés en Pennsylvanie : les capitaines d'industrie donnent leur accord à la CIA pour cultiver des champignons toxiques, si l'occasion venait à se présenter.

Les espoirs de Morse Allen sont d'autant plus grands que, depuis avril 1953, l'opération Artichaut a été intégrée dans un programme bien plus ambitieux : MK-Ultra. Tandis que la guerre froide s'intensifie, la CIA fait du contrôle des consciences une priorité. Serait-il possible de manipuler l'esprit d'un être humain de telle sorte qu'il dévoile, par exemple, une information confidentielle ou commette un acte violent ?

« L'EMPOISONNEUR EN CHEF »

La direction du projet MK-Ultra a été confiée à Sidney Gottlieb. Étrange personnage que ce chimiste de l'armée américaine, bègue et boiteux, issu d'une famille pauvre du Bronx, à New York. Lorsqu'il rejoint la CIA, en 1951, il vit dans une cabane sans eau ni électricité, à la campagne, avec son épouse et leurs deux filles ; tout le contraire de la plupart de ses collègues, recrutés parmi les élites économiques et intellectuelles. Au sein de l'agence, il gagne très vite un surnom, le « Sorcier noir ». « *Gottlieb était obsédé par tout ce qui était toxique*, raconte le journaliste Stephen Kinzer, auteur d'une biographie intitulée *Poisoner in Chief* (« empoisonneur en chef », Henry Holt and Co, 2019, non traduit). *Il se faisait livrer des vésicules biliaires de crocodiles africains, des écorces asiatiques ou des arbustes d'Amérique centrale dans l'espoir d'y trouver du poison.* »

En 1951, le « Sorcier noir » prend pour la première fois du LSD (acide lysergique diéthylamide), une substance mise au point huit ans plus tôt par le chimiste suisse Albert Hofmann. « *J'ai eu l'impression qu'une peau de saucisse transparente et étincelante couvrirait mon corps, témoignera-t-il. Pendant une à deux heures, j'ai ressenti du bien-être, de l'euphorie.* » Aux manettes de MK-Ultra, il met l'accent sur les hallucinogènes en général, et sur le LSD en particulier : se pourrait-il que ces substances, inoculées en cachette, permettent de contrôler les consciences ?

Selon les estimations les plus basses, le projet MK-Ultra mobilisera cent quatre-vingt-cinq chercheurs. James Moore est l'un d'entre eux. En mars 1953, la CIA débâche ce chimiste de 29 ans du sein d'un laboratoire pharmaceutique de Detroit, Parke, Davis & Co. C'est un scientifique méticuleux, qui a participé, durant la deuxième guerre mondiale, au projet Manhattan, visant à développer l'arme nucléaire – autant dire qu'il inspire confiance. La CIA prend en charge son salaire, huit mille dollars annuels. En 1955,

EN 1953, LA DIRECTION DU PROGRAMME SECRET MK-ULTRA EST CONFIEE AU CHIMISTE SIDNEY GOTTLIEB, UN ÉTRANGE PERSONNAGE « OBSÉDÉ PAR TOUT CE QUI ÉTAIT TOXIQUE », SELON LE JOURNALISTE STEPHEN KINZER



elle le rattache à l'université du Delaware, doublant au passage sa rémunération. Pour l'agence, il effectue, seul dans son laboratoire, des missions répétitives : isoler des substances, si possible toxiques, à partir des végétaux qu'on lui fournit.

Cette routine s'interrompt brutalement à l'été 1955. Un botaniste basé à Mexico révèle aux cadres de la CIA qu'un banquier new-yorkais a mis la main sur le champignon mexicain. Il s'agit du fameux Robert Gordon Wasson. Au cours de son troisième voyage à Huautla de Jimenez, avec sa femme, Valentina, il a gagné la confiance d'une chamane, Maria Sabina. Durant une cérémonie, dans la nuit du 29 au 30 juin, elle l'a initié au '*nti'sitho*, ainsi que les indigènes désignent leur champignon sacré. De retour chez lui, à New York, Wasson en a fait envoyer quelques spécimens au Français Roger Heim, directeur du Muséum d'histoire naturelle. Les premières analyses, dans les laboratoires du mycologue parisien, sont prometteuses.

MISSION D'INFILTRATION RATÉE

Pour la CIA, il faut vite contre-attaquer. La quête du champignon magique devient le sous-projet 58 de MK-Ultra, qui en comptera cent quarante-neuf. Affecté à cette mission, le chimiste James Moore téléphone, le 15 août 1955, à Wasson. Il lui propose de se joindre à une prochaine expédition à Huautla de Jimenez, et mentionne une fondation, le Geschickter Fund, prête à leur octroyer une bourse de 2 000 dollars. Marché conclu. Le banquier passionné de champignons jurera, bien plus tard, qu'il ignorait que la CIA se cachait derrière cette fondation et ce chercheur. Faut-il le croire ?

Toujours est-il que, à l'été 1956, Wasson et Moore partent pour Huautla de Jimenez. Deux Français les accompagnent : le mycologue Roger Heim et l'anthropologue Guy Stresser-Péan. Le voyage de Moore est un calvaire. A l'aller, il est contraint d'effectuer seul la dernière partie du trajet. Son avion, surchargé, a dû atterrir en urgence près

d'une colline. L'appareil se serait même abîmé dans un ravin si une jeune indigène n'avait bloqué ses roues avec des pierres. Le chimiste espion doit patienter plusieurs heures, seul parmi des Indiens, avant que le pilote ne revienne le chercher, à bord d'un avion allégé. Une fois à Huautla, il se plaint de la nourriture locale, comme de la saleté du sol sur lequel il doit dormir. Les tracas s'accumulent : rhume, diarrhée, démanagements. « *James ne cessait de se plaindre*, dira Wasson. *Il s'attendait à avoir des WC au Mexique – ridicule... Nos rapports se sont détériorés durant le voyage.* »

La cérémonie chamannique, célébrée par Maria Sabina, n'arrange rien. Wasson plonge dans la béatitude. Pas Moore. « *Il y avait tous ces chants en dialecte*, racontera-t-il. *Les champignons sont passés de main en main, on les a mâchés. J'ai ressenti les effets hallucinogènes, même si "désorienté" serait un meilleur mot pour décrire ma réaction.* »

Le chimiste rentre dans son laboratoire du Delaware avec 8 kilos en moins, et quelques spécimens dans ses bagages. Mais le Français Roger Heim, qui en a également rapporté à Paris, exploitera les siens bien plus rapidement. Dès 1957, le mycologue identifie le champignon, qu'il dénomme « *Psilocybe mexicana* ». Il en transmet des échantillons au chimiste suisse Albert Hofmann, « l'inventeur » du LSD : en 1958, celui-ci isolera le principe actif de *Psilocybe mexicana*, la psilocybine. Quant au banquier Wasson, il a fait paraître, en mai 1957, le récit de son premier séjour au Mexique dans le magazine *Life*. La CIA, qui rêvait de s'appropriier le secret des Mazatèques, doit se résigner à ce qu'il soit étalé sur la place publique.

Si la mission d'infiltration de James Moore est un échec, l'agence de renseignement ne se détourne pas de la substance qui lui a filé entre les doigts. Dans le cadre de MK-Ultra, des centaines d'expériences seront menées au sein d'au moins quatre-vingts institutions, dont quarante-quatre universités. Plusieurs d'entre elles auront